

	Arhan Jean-Marie : Né le 16-04-1867 à Cléden-Cap-Sizun ; 1891, prêtre et vicaire à Lanmeur ; 1900, vicaire à Trégunc ; 1895, vicaire à Saint-Sauveur de Brest ; 1908, recteur de Locmaria-Quimper ; 1915, recteur de Lanildut ; décédé le 13-02-1930. Etude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1930 p. 144-145.
--	--

Quelle force d'âme ne faut-il pas pour supporter avec égalité d'humeur un état de santé précaire, qui constitue une entrave à l'action et un obstacle à toute jouissance de la vie ! Cette force d'âme, nous l'avons admirée dans le bon Recteur de Lanildut, que la mort vient de nous enlever après une longue et douloureuse maladie.

Nommé à Lanildut en 1915, M. Arhan y arriva avec une santé déjà délabrée dont les défaillances, presque sans interruption, le paralysaient entièrement dans son ministère. Rares étaient, en effet, les moments où il pouvait déployer un peu d'activité extérieure et se dépenser, comme il l'eût voulu, pour remplir les devoirs de sa charge pastorale. Ses souffrances n'étaient pas perdues, car il savait les sanctifier, en faire une source abondante de grâces et les offrir pour le salut de ses paroissiens. Allait-on lui faire visite, on le trouvait toujours souriant, plein de bonté, s'informant avec sollicitude de la santé des amis et des connaissances. Et pendant ce temps, un mal inexorable le travaillait, lui enlevait ses forces, le privait de sommeil et inspirait à son entourage les plus vives inquiétudes. Né en 1867, dans ce bon pays du Cap qui a fourni tant de prêtres au diocèse, M. Jean-Marie Arhan fut envoyé de bonne heure au Petit Séminaire de Pont-Croix. Il y fit d'excellentes études et y laissa le souvenir d'un élève studieux et appliqué, appelé à fournir une brillante carrière. De remarquables aptitudes pour le dessin le signalèrent à l'attention de M. Abgrall, qui encouragea vivement ses goûts artistiques avec l'espoir qu'il aurait peut-être en lui un continuateur. Mais le ministère allait, dès la sortie du Séminaire, s'emparer de toute l'activité de M. Arhan. Ordonné prêtre en 1891, après deux années passées comme surveillant à Lesneven, il devint la même année vicaire à Lanmeur, puis en 1895 à Saint-Sauveur de Brest. C'est ici qu'il put donner toute la mesure de son talent et de son zèle. Chargé du Patronage des jeunes gens, de ce patronage qui fut le premier en date du diocèse et le plus florissant jusqu'à sa fermeture, M Arhan s'y dévoua avec une ardeur et un dévouement qui allèrent peut-être jusqu'à l'extrême et compromirent sa santé. Aimé de ses jeunes gens, il y fit un bien considérable, et c'est avec un profond chagrin qu'ils le virent s'éloigner pour prendre la direction d'une paroisse.

En 1908, il était nommé recteur de Loc-Maria de Quimper. Il y faisait, au début de la guerre, une très grave maladie et ne dut sa guérison qu'au dévouement de deux majors à qui il offrait l'hospitalité.

Nommé à Lanildut, après un séjour de sept ans à Loc-Maria, il sut, dès son arrivée, gagner les coeurs par sa bonté rayonnante et sa grande indulgence. On était en pleine guerre. Avec quelle ardeur il s'appliquait à relever le courage de tous et à inspirer une grande confiance dans l'issue dernière !

Il avait un culte spécial pour la petite Soeur Thérèse. Dès qu'elle fut béatifiée, il s'en procura une belle statue qu'il conservait dans sa chambre. Ce n'est qu'après la canonisation qu'il la fit mettre dans

l'église pour en inspirer à tous la dévotion. Il lui attribuait les améliorations sensibles qu'il éprouva à deux ou trois reprises dans son état de santé. Il en parlait souvent, édifiant les confrères par son grand esprit de foi, aussi bien que par sa résignation à la volonté de Dieu. C'est le jeudi soir 13 février qu'il expira tout doucement, après une longue agonie, entouré de son zélé vicaire et de cette sœur qui depuis de longues années lui prodiguait un si héroïque dévouement. Le lundi suivant, une cinquantaine de prêtres et un grand nombre de paroissiens remplissaient l'église de Lanildut pour lui offrir un suprême hommage. Le lendemain, ce fut un égal empressement de confrères et de compatriotes qui lui rendirent les derniers devoirs à Clédén-Cap-Sizun, où il a voulu reposer à l'ombre de l'église de son baptême, Nous avons bon espoir qu'il aura trouvé là-haut bon accueil. R. I. P.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 28/02/1930 p. 144-145.